

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

VENDREDI 3 OCTOBRE 2025 – 20H

La Main gauche
Ramon Lazkano



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Ce concert est filmé et sera diffusé ultérieurement
sur PHILHARMONIE LIVE et  eitb (Radio-télévision basque).

Programme

Ramon Lazkano

La Main gauche, pour trois voix et ensemble

D'après le roman *Ravel* de Jean Echenoz

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

Peter Tantsits, ténor

Marie-Laure Garnier, soprano

Allen Boxer, baryton

Béatrice Lachaussée, mise en espace

Mathieu Crescence, scénographie, costumes et vidéo

Églantine Manches, habilleuse

Clément Marie, ingénieur du son

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H40.

L'Ensemble intercontemporain remercie M. le maire de Montfort-l'Amaury, Hervé Planchenault, ainsi que Marion Pipart-Indjeyan et Anne Million-Fontaine pour leur aide et soutien quant au tournage au Musée Maurice-Ravel.



Montfort l'Amaury
YVELINES

AVANT LE CONCERT

Salle de conférence – Philharmonie

18h45. Rencontre avec Béatrice Lachaussée

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

L'œuvre

Ramon Lazkano (né en 1968)

La Main gauche, opéra pour trois voix et ensemble

D'après le roman *Ravel* de Jean Echenoz

Composition : 2024–2025.

Commande : aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale du Ministère de la Culture et de la Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle Aquitaine, de l'Ensemble intercontemporain et de l'Académie internationale de musique Maurice Ravel.

Crédit vidéo : Mathieu Crescence et Béatrice Lachaussée, avec l'aimable autorisation de Michel Perrin et Olivier Bagard.

Livret : Ramon Lazkano, d'après *Ravel* de Jean Echenoz (Les Éditions de Minuit, 2006).

Création de la version de concert : le 30 août 2025, au Centre culturel Peyuco Duhart de Saint-Jean-de-Luz par Marie-Laure Garnier (soprano), Peter Tantsits (ténor), Allen Boxer (baryton) et l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Pierre Bleuse.

Création de la version scénique : le 3 octobre 2025, à la Philharmonie de Paris, par les mêmes interprètes, sur une mise en scène de Béatrice Lachaussée et Matthieu Crescence.

Effectif vocal et rôles : soprano (Hélène Jourdan-Morhange, Madeleine Grey, la Femme du commandant, Ida Rubinstein, Marguerite Long, Valentine Hugo, Marie Gaudin), ténor (Ravel), baryton (Léon-Paul Fargue, Le Commandant de bord, Jacques de Zogheb, Joaquín Nin, Paul Wittgenstein, Édouard Ravel, le Chirurgicalien).

Effectif instrumental : flûte (aussi piccolo et flûte basse), hautbois (aussi cor anglais), clarinette (aussi clarinettes basse et contrebasse), basson (aussi contrebasson), cor, trompette (aussi bugle en *si* bémol), trombone, accordéon, percussions, piano (aussi célesta), 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Maison ONA.

Durée : environ 1h30.

La Main gauche mobilise un matériau conceptuel qui prend sa source en 2006 et se déploie à mesure des années dans un engagement ascétique qui fait la marque du travail compositionnel de Ramon Lazkano.

Alors qu'il est devenu, au seuil de ce ^{xxi} siècle, l'un des compositeurs cardinaux de sa génération, Ramon Lazkano se heurte en 2006 à cet ouvrage qui va devenir le catalyseur d'un élan créateur : *Ravel*, roman biographique de Jean Echenoz. Ce roman évoque les dix dernières années de la vie du compositeur marquées par cette effroyable maladie neurodégénérative – aphasie, agraphie, apraxie –, une maladie qui le réduira au silence créatif, puis au silence tout court ce 28 décembre 1937. Ravel a 62 ans.

Pour Lazkano, ce récit devient un viatique. Lui qui, à l'instar de son maître Helmut Lachenmann, fait de la friabilité des matériaux – souffles, sifflements, murmures, grincements, claquements – le ferment de ses créations, voit l'aphasie de Ravel et le dépérissement comme une métaphore de la condition de compositeur. Il s'immerge alors dans un processus créatif qu'il appellera son « laboratoire expérimental » (hommage à Jorge Oteiza). Il ne sait pas encore que cela va durer dix-huit ans.

Il se dote d'un outil, l'intertextualité, et s'engage dans un travail qui le conduira à produire trois œuvres : *Erlantz* (2015), *Ravel (Scènes)* (2016), *La Main gauche* (2025).

Composé en 2015 pour huit instruments, *Erlantz* est une première impulsion. L'œuvre fonctionne comme prélude et finale de ce qui deviendrait *Ravel (Scènes)*. La première section de l'œuvre recrée la dynamique du *Concerto pour la main gauche*. Lazkano déforme le matériau de Ravel, mais il en garde la mémoire. C'est toute sa science : le concerto devient reconnaissable mais pas identifiable. Ce procédé d'une si grande complexité, appuyé par la mobilisation inouïe d'instruments à double pavillon, la résonance des cordes à vide du piano et la densité microtonale des instruments à cordes présentent l'esthétique harmonique ravélienne.

En 2016, *Ravel (Scènes)* développe ce principe de « musiques croisées » avec des références à deux niveaux : des citations ravéliennes (*Sonate pour violon* et *Concerto en sol* cette fois), et des citations externes (*Deuxième Quatuor* de Borodine, puis Gershwin). C'est sur un hommage à l'intérêt de Ravel pour Borodine et une rémanence du voyage de Ravel aux États-Unis que s'ouvre le roman de Jean Echenoz. Ici, l'intertextualité devient un vecteur à la fois dramaturgique et musical. L'enjeu compositionnel consiste pour Lazkano

à mettre au point une « technique de l'érosion » qui lui permet de créer une musique partiellement effacée.

L'opéra est donc le troisième jalon de cette maïeutique au long cours. Le titre fait référence au *Concerto pour la main gauche*, mais on aime croire qu'il fait aussi référence à cette main gauche qui vient à l'appui de l'autre, la main gauche comme main du travail et des hésitations, celle du brouillon et de la rature, la main de la recherche.

Nourri des processus savants d'écriture intertextuelle élaborés dans les deux opus précédents, l'opéra de ce soir s'écoute alors comme une méditation sur la mémoire, l'oubli, l'indicible. La figure de Ravel, compositeur de l'ellipse, devient le prisme à travers lequel Ramon Lazkano nous invite à explorer avec lui la création musicale comme inquiétude et comme fragilité : une patiente méditation entre mémoire créatrice et expression artistique, où l'effacement devient une façon de resplendir.

Denis Laborde

Unraveling Ravel : une mise en espace

Matière et mémoire

La Main gauche explore la lente dépossession physique de Maurice Ravel, atteint d'une maladie neurologique non diagnostiquée qui l'a privé de l'expression musicale, alors qu'il continuait de composer mentalement. Tandis que son corps se dérobe, son esprit demeure vif, prisonnier d'une sorte de cage invisible. Cette tension entre l'effondrement corporel et la persistance de la conscience est au cœur de la mise en scène.

Pour en traduire la violence, j'ai imaginé un espace scénique fragmenté, à l'image du morcellement vécu dans sa chair. Des projections, telles des éclats de mémoire ou des flash-backs, ponctuent les scènes. Elles rendent sensible l'effort de résistance intérieure et rappellent que, malgré tout, l'esprit de Ravel reste pleinement vivant à travers sa musique.

Unraveling Ravel ou *démêler* le génie de l'humain

Si Ravel est bien la figure centrale de cet opéra, le propos dépasse son seul destin. Il interroge ce lien vertigineux entre la puissance créatrice – presque surhumaine – et la vulnérabilité profonde de la condition humaine.

Le génie de Ravel s'exprimait par ses œuvres. Et si plusieurs d'entre elles apparaissent ici, parfois dissimulées, dans la partition de Ramon Lazkano, c'est avant tout la tragédie intime de la dépossession qui nous occupe : quand l'instrument du génie se dérègle, se casse, ne reste qu'un corps devenu machine défectueuse, que l'on regarde sombrer, sans pouvoir agir.

Jeux de rôles

Le prologue annonce la couleur : le scénario finira par s'emparer de vous. J'ai imaginé une troupe d'artistes itinérante, débarquant dans la grande Salle des concerts comme on monte un campement de fortune, portée par l'urgence de raconter. Avec les moyens de la scène, les chanteurs et chanteuses convoquent les dernières années de la vie de Ravel, entre incarnation et narration.

La Femme et l'Homme incarnent tour à tour sept rôles : proches réels de Ravel, figures imaginaires, ou encore comédienne et comédien commentant l'action. On oscille sans cesse entre l'identification et la distanciation. Les changements de costumes s'opèrent à vue avec l'aide d'une habilleuse, sans illusion, dans une valse frénétique qui nous entraîne vers l'inéluctable tragédie.

Béatrice Lachaussée

“ Je me suis toujours senti proche de Ravel

Entretien avec Ramon Lazkano

Est-ce parce qu'il est basque lui-même que Ramon Lazkano s'intéresse à Maurice Ravel ? Voilà plus de quinze ans déjà qu'il caresse le projet d'un opéra d'après le roman *Ravel* de Jean Echenoz, paru en 2006. Le voici enfin, intitulé *La Main gauche*, tragédie du tarissement et de la dissolution du génie créatif. Le compositeur lève pour nous le voile sur la fabrique de ce singulier opéra de chambre.

Quelle est l'origine de cet opéra, *La Main gauche* ?

À l'origine, il y a la lecture du roman *Ravel* de l'écrivain français Jean Echenoz. Ce qui m'a fasciné dans ce roman, c'est qu'il traite des dernières années de vie de Ravel, c'est-à-dire les moins productives, au cours desquelles la maladie l'isole dans le silence. Aphasie, agraphie : le langage s'estompe, de même que certaines fonctions cognitives. Le corps devient prison d'incommunicabilité. Le roman d'Echenoz n'est pas une biographie, mais le récit de cette impuissance grandissante, et notamment de cette incapacité à réaliser le rêve musical dont sa tête était encore emplie. Ce paradigme de l'effondrement de l'interface avec le monde est saisissant : le livre est comme un vortex inversé, le temps ralentit, s'élargit à mesure que Ravel perd les moyens d'être avec les autres et d'identifier sa musique. Dès 2009, j'ai donc commencé à ébaucher, puis des difficultés personnelles sont survenues. Grâce au soutien de Joséphine Markovits, je me suis remis à la tâche en 2015 – j'ai écrit pour le Festival d'Automne des fragments de scènes sous forme de cantate que Jean-François Heisser a repris plus tard dans le cadre du Festival Ravel sur la côte basque. C'est finalement en 2023, lors d'une conversation avec Pierre Bleuse, Bertrand Chamayou (qui a pris la succession de Jean-François Heisser au Festival) et le metteur en scène Calixto Bieito, que le projet a véritablement pris forme. Les années ayant passé, j'avais changé, et je n'ai pas voulu reprendre la musique déjà écrite. Toute l'œuvre est nouvelle. Entre-temps, le livret a été remanié en profondeur et j'ai ajouté un prologue.

Bien que né de l'autre côté du fleuve Bidassoa, vous êtes basque, comme Ravel. Mais votre familiarité avec lui s'arrête-t-elle à ce simple détail géographique ?

Non, bien sûr. Il y a sa musique, avant tout, qui m'accompagne depuis toujours. Et puis un détail anecdotique : à l'âge de 15 ans, un ami de mon père m'a offert quatre lettres manuscrites de Ravel. Cela me rend le personnage plus proche, plus intime, plus incarné. D'autre part, mon professeur de composition à San Sebastián, Francisco Escudero, avait fait ses études à Paris dans les années 1930 et avait croisé Ravel – la musique française est d'ailleurs très présente, encore aujourd'hui, au Conservatoire de San Sebastián.

Lorsque vous avez composé la partie vocale du personnage de Ravel, vous êtes-vous inspiré de la prosodie du compositeur ?

C'est une question complexe. Lorsque j'étais dans sa classe au CNSM de Paris, Alain Bancquart nous déconseillait de prendre la prosodie de Ravel comme modèle pour la mélodie française, lui préférant Debussy ou Massenet, dont l'approche de la langue semble plus normative. De fait, la métrique de Ravel est particulière. Il a par exemple tendance à mettre toujours l'accent tonique sur les deuxièmes temps – ce que j'interprète comme une imprégnation du basque. Dans les variétés les plus usuelles du basque, dont le labourdín familier à Ravel, les mots de plus de trois syllabes sont accentués sur la deuxième et la dernière. Cela laisse des traces visibles dans sa musique, pour qui veut bien les voir, et surtout pour qui en est familier. Il y a dans la diction de cette musique une intonation épidermique, une façon d'énoncer le flux rythmique et la prosodie qui me semblent évidentes, même si je ne voudrais pas réduire Ravel à cette dimension-là. Je ne cherche toutefois pas à faire chanter mon personnage de Ravel de la manière dont il fait chanter sa musique. Je recherche bien davantage une vocalité qui traduit la disparition de la communicabilité qui imbibe le récit. Ce qui ne m'empêche pas d'emprunter à son œuvre, mais ce sont alors moins des citations que des catalyseurs de l'action scénique. Une scène reprend par exemple l'anecdote bien documentée de la *Sonatine* : un jour que Ravel joue sa *Sonatine*, il se perd dans sa forme cyclique. Dans un autre passage, Ravel évoque les oiseaux dans les tranchées de la Grande Guerre – et l'on ne peut alors s'empêcher de penser à ses *Oiseaux tristes*. Dans un contexte d'une narration théâtrale, opératique, j'ai trouvé pertinent d'avoir recours à sa propre musique, mais pas forcément de manière littérale, plutôt un peu cachée. De la même manière, comme son titre l'indique, l'ouvrage tout entier est sous-tendu par le *Concerto pour la main gauche*, qui est sans

doute la dernière grande œuvre de Ravel. Symboliquement, cette partition nous informe sur ce qui est en train de se passer.

Béatrice Lachaussée, qui met l'opéra en scène pour sa reprise parisienne, a assisté à la création de la partition en format concert. Comment travaillez-vous avec elle ?

Accompagnée de Mathieu Crescence, qui s'occupe des costumes et de la vidéo, Béatrice a dû faire face très rapidement, et avec une grande acuité, aux défis et enjeux de l'œuvre. Elle a imaginé une réalisation captivante de la dramaturgie, au plus près des personnages et du texte.

Comment Jean Echenoz s'est-il impliqué dans le processus d'écriture ?

Je l'ai contacté dès que l'idée a germé dans mon esprit et il a tout de suite été enthousiaste. Dès le départ, il m'a laissé libre de disposer de son texte et de procéder selon mon projet. Je lui ai soumis les versions du livret au fur et à mesure, son retour a toujours été positif et bienveillant. C'est un grand amateur de musique, en particulier de jazz, et je crois qu'il a constamment été curieux de voir ce que ma musique pouvait apporter à son récit. D'ailleurs, c'est lui qui a trouvé le titre définitif de l'œuvre: la « main gauche », ici, ce n'est pas seulement celle du concerto, c'est sa propre main devenue gauche au point de ne plus parvenir à signer de son nom ou à tracer les mots et les notes.

Propos recueillis par Jérémie Szpirglas

Le compositeur Ramon Lazkano

Né en 1968, Ramon Lazkano a étudié la composition à Saint-Sébastien, Paris et Montréal ; il obtient le diplôme d'études approfondies en musique et musicologie du xx^e siècle à l'École des hautes études en sciences sociales. Il a reçu, entre autres, le prix de composition de la Fondation Prince Pierre de Monaco et le prix Georges Bizet de l'Académie des Beaux-Arts. Son séjour à Rome (à l'Académie Royale d'Espagne et à l'Académie de France Villa Médicis) lui a permis de mener une réflexion sur la composition et son propos, qui se cristallise en une pensée sur l'intertextualité, le silence et l'expérience du son. Entre 2001 et 2011, Ramon Lazkano a travaillé à son *Igeltsoen Laborategia* (Laboratoire des craies), une large collection de pièces de musique de chambre composée de plusieurs cycles, qui

prend comme référence le « laboratoire expérimental » du sculpteur Jorge Oteiza. Après le Laboratoire, ses œuvres portent une nouvelle attention à l'architecture et la durée, comme dans *Lurralde* [Territoire] et le diptyque sur des poèmes d'Edmond Jabès. Le Festival d'Automne à Paris lui consacre en 2016 un portrait en trois concerts, avec notamment la commande et la création de *Ravel (Scènes)*. En février 2017, le Festival Présences de Radio France complète ce portrait avec la création de *Etze*, la reprise de *Mugarri* et le diptyque Jabès ; en 2017, le Printemps des Arts de Monte-Carlo lui commande *Hondar etc.* Ramon Lazkano est professeur d'orchestration au Centre supérieur de musique du Pays basque Musikene.

Les interprètes

Peter Tantsits

Le ténor américain Peter Tantsits a suivi une formation de violoniste avant d'obtenir un diplôme d'études vocales à l'université de Yale et au conservatoire d'Oberlin. Il a fait ses débuts à la Scala de Milan en 2008, puis a été engagé au Bayerische Staatsoper, au Los Angeles Opera, au Gran Teatre del Liceu, au Dresden Semperoper, au Royal Opera House Covent Garden et au New National Theatre Tokyo. Sa passion pour la musique nouvelle et les projets multidisciplinaires l'a amené à collaborer avec Peter Sellars, William Kentridge, Sidi Larbi Cherkaoui, Lydia Steier, La Fura dels Baus, Herbert Fritsch, Calixto Bieito et Milo Rau. À l'aise chez Schönberg, Mahler, Stravinski, Berg et Strauss, il a très tôt développé une affinité pour la

musique contemporaine et est membre fondateur de l'International Contemporary Ensemble, basé à New York. Des œuvres de Stockhausen, Nono, Ligeti, Dallapiccola, Henze et Oliveros pour la scène et le concert, et plus encore celles de compositeurs d'aujourd'hui comme Thorvaldsdóttir, Barry, Fujikura, Adès, Norman, Escaich et Dusapin, ont consolidé sa réputation internationale d'interprète de premier plan du répertoire contemporain : il a créé plus de 50 œuvres pour l'opéra et la scène au cours de sa carrière. Il a récemment ajouté à sa discographie *Les Bienveillantes* d'Héctor Parra pour B Records et le rôle-titre virtuose de *Voyage of Edgar Allan Poe* de Dominick Argento pour BMOP Sound.

Marie-Laure Garnier

Révélation lyrique de l'année 2021 aux Victoires de la musique classique, la soprano Marie-Laure Garnier débute son parcours artistique en Guyane puis au CRR de Paris. En 2009, elle intègre la classe de chant lyrique de Malcolm Walker au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Nommée Révélation Lyrique Adami en 2013, Marie-Laure Garnier est lauréate de plusieurs concours, notamment de la Fondation Cziffra en 2015, du concours Nadia et Lili Boulanger en 2017, ainsi que du grand prix de la première

édition du concours Voix des Outremer en 2019. Elle est également nommée lauréate de l'Académie Orsay-Royaumont et lauréate HSBC du Festival Lyrique d'Aix-en-Provence en 2018. Elle se produit en récital sur des scènes prestigieuses en France et à l'étranger. Lors de ses études, Marie-Laure Garnier s'est distinguée dans le rôle de la Cantatrice dans *Reigen* de Philippe Boesmans au CNSMDP. Mais c'est au Théâtre du Capitole de Toulouse qu'elle fait ses débuts dans les rôles de Gerhilde (*La Walkyrie*),

Ygraine (*Ariane et Barbe-Bleue*) ou la Cinquième servante (*Elektra*). Elle s'est récemment fait entendre dans le rôle de Junon (*Platée*) à l'Opéra royal de Versailles. Au disque, on retrouve la

soprano dans *Le Promenoir des amants* (récital de duos chant et piano enregistré à l'Abbaye de Royaumont), ou *Les Chants de l'âme* d'Olivier Greif chez le label B.Records.

Allen Boxer

Diplômé du prestigieux Curtis Institute of Music de Philadelphie, Allen Boxer est un ancien membre du Junges Ensemble du Semperoper de Dresde, un ancien Britten-Pears Young Artist et a participé à l'Académie européenne de musique du Festival d'Aix-en-Provence. Plus récemment, il a fait ses débuts dans le rôle de John Buckley dans *La Ciociara* de Marco Tutino au Wexford Festival, dans le rôle de Sonora dans la nouvelle production de *La Fanciulla del West* par Tatjana Gürbaca à l'Opéra de Lyon et au Teatro dell'Opera di Roma dans la première mondiale de *Jules César* de Giorgio Battistelli, sous la direction de Daniele Gatti. Il est retourné au Festival d'Aix-en-Provence

dans le rôle du Soldat dans une nouvelle production de *Salomé* de Strauss par Andrea Breth sous la direction d'Ingo Metzmacher. Il a interprété les *Carmina Burana* à l'Opéra de Montpellier et le rôle de Golaud dans *Pelléas et Mélisande* avec l'Orchestre national de France et Susanna Mälkki. En 2024-25, il a fait ses débuts au Teatro Regio Torino dans le rôle de Monsieur de Brétigny dans *Manon* de Massenet et a interprété Melot (*Tristan et Isolde*) avec l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et Tarmo Peltokoski. Allen Boxer a enregistré le rôle du baron Duphol dans *La Traviata* avec la Dresdner Philharmonie, sous la direction de Daniel Oren, chez Pentatone.

Pierre Bleuse

Directeur musical de l'Ensemble intercontemporain et de l'Orchestre symphonique d'Odense, Pierre Bleuse est également directeur artistique du Festival Pablo Casals de Prades. Il ouvre sa saison 2025-26 à la tête de l'Ensemble intercontemporain, qu'il a dirigé aux prestigieux BBC Proms en juillet, ainsi qu'au festival Ravel à Saint-Jean-de-Luz. Il fera ses débuts à la tête des orchestres

symphoniques des radios suédoise et finlandaise, le NDR Elbphilharmonie Orchester de Hambourg, le SWR Sinfonieorchester de Stuttgart aux côtés de sa complice Sol Gabetta, ainsi que l'Orchestre philharmonique d'Auckland en Nouvelle-Zélande. Il retrouvera l'Orchestre symphonique de l'État de São Paulo pour deux semaines et fera son retour aux orchestres symphoniques de Birmingham,

de Singapour, et au mythique Concertgebouw d'Amsterdam pour ses débuts avec le Netherlands Philharmonic Orchestra. Il collabore régulièrement avec les plus grandes formations internationales : Royal Concertgebouw d'Amsterdam, BBC Symphony, Orchestre de Paris, Orchestre national de France, orchestres symphoniques de Tokyo et de Singapour, orchestres symphoniques des radios de Hanovre (NDR), Leipzig (MDR) et Francfort (HR) et bien d'autres. Figure incontournable de la création contemporaine, il dirige avec l'Ensemble intercontemporain l'opéra

Orgia d'Hèctor Parra à Bilbao en 2023, puis au Gran Teatre del Liceu de Barcelone. En 2025, il ouvre l'année du centenaire de la naissance de Pierre Boulez à la Philharmonie de Paris, dirigeant notamment *Répons*. Il a pris part à l'enregistrement de nombreux projets, parmi lesquels un disque consacré à György Ligeti, particulièrement remarqué (Diapason d'Or 2025), enregistré avec l'Ensemble intercontemporain. Pierre Bleuse s'est formé à la direction auprès de Jorma Panula en Finlande et de Laurent Gay à la Haute École de Genève.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre Pierre Bleuse. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs et compositrices, à qui des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également

des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.) pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. En 2022, il est lauréat du prestigieux prix Polar Music.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûte

Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Philippe Grauvogel

Clarinete

Alain Billard

Basson

Marceau Lefèvre

Cor

Jeanne Maugrenier

Trompette

Clément Saunier

Trombone

Lucas Ounissi

Percussion

Samuel Favre

Piano

Hidéki Nagano

Accordéon

Rémi Briffault*

Violons

Jeanne-Marie Conquer

Hae-Sun Kang

Alto

Odile Auboin

Violoncelle

Renaud Déjardin

Contrebasse

Nicolas Crosse

* musicien supplémentaire



Restaurant bistronomique

sur le rooftop de la Philharmonie de Paris

Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack

***du mercredi au samedi
de 18h à 23h***

***et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h***

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

*Réservation conseillée :
restaurant-tenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 41 07*

L'ENVOL
imaginé par Thibaut Spiwack

L'équipe artistique

Béatrice Lachaussée

Metteuse en scène d'opéra depuis 2013, Béatrice Lachaussée est diplômée de la Sorbonne en philosophie et de l'Université de musique et des arts dramatiques de Vienne (MDW) en mise en scène de théâtre musical. Elle est lauréate du Götz-Friedrich-Preis en 2014 pour sa mise en scène de *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm à l'Opéra de Cologne, institution avec laquelle elle travaille régulièrement depuis, notamment pour *Le Journal d'un disparu* de Janáček, *Savitr* de Holst et *Hänsel und Gretel* de Humperdinck. Elle a mis en scène une vingtaine d'opéras en Europe, collaborant notamment avec le Dutch National Opera, La Monnaie, l'Opéra national de Nancy-Lorraine, l'Opéra de Cologne ou encore le Royal Danish Opera. Si elle revisite les classiques du répertoire comme *Don Giovanni*, *Madame Butterfly* ou *La Cenerentola*, elle explore aussi de nouvelles voies narratives en musique contemporaine ; elle a mis en scène les créations mondiales de

Monsieur Bourgeois et les Incendiaires de Šimon Voseček, d'*Une chanson pour la lune* de Mathilde Wantenaar et récemment du *Chat botté* de Lucas Wiegerink. Son lien étroit avec l'univers de Maurice Ravel constitue un fil rouge dans son parcours : elle a signé la mise en scène de *L'Heure espagnole* et *L'Enfant et les Sortilèges* à l'Opéra de Cologne en 2016, créé les lumières pour le *Boléro* au Cirque d'Hiver de Paris en 2018, puis conçu une nouvelle lecture scénique de *L'Heure espagnole* en diptyque avec *La Voix humaine* de Poulenc à Maastricht en 2021 et à Fribourg en 2022. Dans l'opéra *La Main gauche* de Ramon Lazkano, elle poursuit son exploration de la figure de Ravel. En mars 2026, elle est invitée au Festival Opera Forward à Amsterdam pour mettre en scène *Les Enfants terribles* de Philip Glass, qui sera en tournée au Pays-Bas en coproduction avec Opera Zuid (Maastricht), le Reisopera (Enschede) et le Dutch National Opera.

Mathieu Crescence

Diplômé de la HEAR à Strasbourg et de l'ENSATT à Lyon, Mathieu Crescence est scénographe, costumier, mais également scénariste, illustrateur et vidéaste. Travaillant principalement à l'étranger, il développe une écriture visuelle nourrie d'influences picturales surannées, puisées dans les pays qu'il traverse. Il débute à l'Opéra de Paris en 2010

comme assistant costumes auprès de créateurs internationaux. Depuis 2013, il collabore avec Olivier Py et Pierre-André Weitz sur de nombreuses productions lyriques. En 2016, il rejoint le Festival de Salzbourg comme assistant costume designer. Parallèlement, il signe ses propres créations de décors et de costumes. Il imagine la scénographie

du *Balcon* de Péter Eötvös et celle de *Don César de Bazan* de Massenet (mises en scène de Damien Bigourdan), conçoit décors et costumes pour *La Périchole*, *Carmen* et *Werther* mis en scène par Romain Gilbert... En 2024, il entame une collaboration avec Robert Carsen et co-conçoit la scénographie des *Excursions de M. Brouček* de Janáček. Il entretient aussi une collaboration régulière avec Kaspar Glarner, d'*Otello* (Londres, 2017) aux

Maîtres Chanteurs de Nuremberg (Vienne, 2022). Ensemble, ils signent en novembre 2025 les costumes de *Boris Godounov* (mise en scène de Keith Warner). Mathieu Crescence a travaillé aux côtés de personnalités comme Krzysztof Warlikowski, Małgorzata Szczęśniak, Cecilia Bartoli... Son univers puise autant dans l'architecture brutaliste et le Bauhaus que dans l'onirisme préraphaélite ou l'esthétique organique du yakisugi japonais.

Clément Marie

Diplômé d'un master d'ingénierie sonore obtenu à l'ISB (Image & Son Brest) en 2007, Clément Marie intègre l'équipe son de l'Ircam pendant un an. Il approfondit alors sa maîtrise des outils de production sonore, les techniques de sonorisation appliquées à la diffusion spatialisée, l'informatique musicale et le suivi de création. Depuis lors, il collabore étroitement avec l'Ircam en tant qu'ingénieur du son indépendant pour la création et la diffusion d'œuvres contemporaines en France et à l'étranger. Il intervient au sein du cursus de pédagogie de l'Ircam de 2011 à 2015 et coordonne les équipes son du Festival Manifeste de l'Ircam depuis 2018. Toujours dans le domaine de la

création contemporaine, il collabore régulièrement avec l'ensemble Cairn, l'Ensemble intercontemporain ou le Trio KDM et a participé à la création de nombreuses pièces aux côtés de compositeurs tels que Jérôme Combier, Aurélien Dumont, Clara Iannotta, Lisa Streich, Philippe Manoury... Il exerce également son métier d'ingénieur du son dans des univers musicaux très variés – musiques actuelles, jazz, musiques du monde et musique électronique – aux côtés de nombreux artistes et productions en France et à l'étranger : citons Bachar Mar-Khalifé, Bruce Brubaker, Malik Djoudi, Vanessa Wagner et Murcof, Pascal Schumacher, Lucie Antunes...

Régisseuses de production

Akiko Godefroy
Aurore Houeix

Régie de production / mise en lumière

Samuel Ferrand

Régisseur général / vidéo

Philippe André

Chef de chant, chef assistant

Nicolai Maslenko
Othman Louati

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

PIERRE BLEUSE, DIRECTEUR MUSICAL

SAISON
2025-26

VENDREDI 19 SEPTEMBRE – 20H

CITY LIFE

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

VENDREDI 3 OCTOBRE – 20H

RAMON LAZKANO LA MAIN GAUCHE

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

MARIE-LAURE GARNIER, SOPRANO

PETER TANTSITS, TÉNOR

ALLEN BOXER, BARYTON

BÉATRICE LACHAUSSÉE, MISE EN ESPACE

MATHIEU CRESCENCE, SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES,

VIDÉO

VENDREDI 24 OCTOBRE – 20H

BERIO & CO

VIMBAYI KAZIBONI, DIRECTION

SARAH ARISTIDOU, SOPRANO

SAMEDI 22 NOVEMBRE – 17H 30

SEQUENZE

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

JENNY DAVIET, SOPRANO

CALIXTO BIEITO, DRAMATURGIE, MISE EN SCÈNE

SAMEDI 22 NOVEMBRE – 20H

HÈCTOR PARRA / ORGIA

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

CLAUDIA BOYLE, SOPRANO

JENNY DAVIET, SOPRANO

LEIGH MELROSE, BARYTON

CALIXTO BIEITO, MISE EN SCÈNE

VENDREDI 12 DÉCEMBRE – 20H

BOULEZ | 100

POÉSIE POUR POUVOIR

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

JEAN DEROYER, DIRECTION

MARIE RANVIER, SOPRANO

DIEGO TOSI, VIOLON

MARCO STROPPA, CARLO LAURENZI, RECONSTITUTION

ET INTERPRÉTATION DE L'ÉLECTRONIQUE IRCAM

YANN BOUDAUD, VOIX ENREGISTRÉE

LUCA BAGNOLI, DIFFUSION SONORE IRCAM

CHRISTIAN MERLIN, PRÉSENTATION

JEUDI 8 JANVIER – 20H

GRAND SOIR NUMÉRIQUE

YALDA ZAMANI, DIRECTION

RENAUD DÉJARDIN, VIOLONCELLE

ANNABELLE PLAYE, LIVE ÉLECTRONIQUE

HUGO ARCIER, VIDÉO

RICCARDO GIOVINETTO, VIDÉO, LIVE ÉLECTRONIQUE

PIERRE CARRÉ, RÉMI LE TAILLANDIER, ÉLECTRONIQUE

IRCAM

JEUDI 19 FÉVRIER – 20H

ASCENDANCES

KURTÁG | 100

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

JENNY DAVIET, SOPRANO

MARDI 17 MARS – 20H

SCINTILLEMENTS

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

JEUDI 26 MARS – 20H

PORTRAIT LUCA FRANCESCONI

PASCAL ROPHÉ, DIRECTION

YEREE SUH, SOPRANO

SOPHIE CHERRIER, FLÛTE

ÉRIC-MARIA COUTURIER, VIOLONCELLE

SERGE LEMOUTON, ÉLECTRONIQUE IRCAM

VENDREDI 24 AVRIL – 20H

IN BETWEEN SPACES

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

MARCEAU LEFÈVRE, BASSON

PAUL RIVEAUX, BASSON

THOMAS KÖPPEL, ARTISTE VISUEL

JOSÉ-MIGUEL FERNÁNDEZ, RÉALISATION

INFORMATIQUE MUSICALE

JEUDI 21 MAI – 20H

AU-DELÀ

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

JOHANNA VARGAS, SOPRANO

HELÈNA SOROKINA, MEZZO-SOPRANO

SAMEDI 30 MAI – 19H

OÙ IRAIS-TU ?

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

NIGEL OSBORNE, CRÉATION MUSICALE

AVEC LA PARTICIPATION DE FAMILLES ISSUES DE

STRUCTURES D'ACCUEIL, SOCIALES ET SOLIDAIRES

BENJAMIN LAZAR, JESSICA DALLE, MISE EN SCÈNE

JOSEPH PARS, IMAGES

VENDREDI 5 JUIN – 20H

TROUSSOVA

KURTÁG | 100

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

ANU KOMSI, SOPRANO

ALLISON COOK, MEZZO-SOPRANO

EMMANUELLE OPHÈLE, FLÛTE

CARLO LAURENZI, AUGUSTIN MULLER,

ÉLECTRONIQUE IRCAM

MERCREDI 17 JUIN – 20H

WIM VANDEKEYBUS

THIERRY DE MEY

PETER VERMEERSCH

WHAT THE BODY DOES

NOT REMEMBER

SAMUEL FAVRE, DIRECTION

WIM VANDEKEYBUS, MISE EN SCÈNE

COMPAGNIE ULTIMA VEZ

RÉSERVATION SUR [PHILHARMONIEDEPARIS.FR](https://philharmoniedeparis.fr)

ENSEMBLE
INTER-
CONTEM-
PORAIN



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

